

l'Aurore boréale

la voix française de la dernière frontière

Vol. 3 No 7

Whitehorse, le vendredi 18 septembre 1987

8 pages 0.50



Devant l'école Whitehorse Elementary, quatre frimousses heureuses, le jour de la rentrée.

LA RENTREE

Cécile Girard

Septembre est revenu, çà et là dans les rues et avenues de la ville, les autobus scolaires jaunes et noirs bourdonnent dans la circulation. Les étudiants chaussés de nouveaux souliers, cahiers neufs sous le bras, n'ont absolument aucune idée de tout le travail qui sous-tend la rentrée scolaire. Pourtant les classes de septembre se préparent bien avant que les feuilles jaunissent aux arbres et se noircissent dans les cahiers.

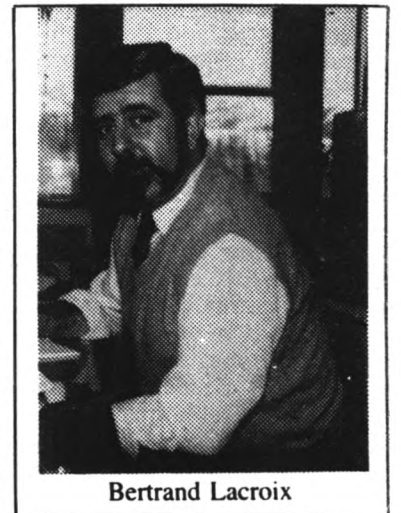
Bertrand Lacroix, coordonnateur des programmes de français a accordé une entrevue à l'Aurore boréale à l'occasion de la rentrée. Détermination est sûrement le mot qui vient à l'esprit lorsque l'on écoute M. Lacroix nous parler d'éducation en français.

Bertrand Lacroix occupe le poste de coordonnateur de français depuis février 86. Il considère que les six premiers mois ou même la première année a été consacré au "rattrapage". C'est une période difficile où il se plonge dans tout ce qui aurait du "être fait hier." C'est au cours de cette première année qu'il commence à concevoir de nouveaux projets. Au nombre le désormais fameux projet pilote de l'école F.H. Collins. L'expérience est nouvelle, compte tenu des circonstances, en effet le projet naît dans une école anglophone. Son type et son modèle organisationnel sont totalement innovateurs. Le projet pilote s'adresse aux élèves dont la langue maternelle est le français, ou encore aux élèves anglophones hautement motivés en français. Ces étudiants, 25 ou 30 cette année, ont l'opportunité de suivre un ou deux cours par semestre en français. Ce peut être un cours de droit, ou encore un cours d'éducation du consommateur, ou de littérature avancé. M. Gilbert Lamarche est le tuteur attiré au projet.

M. Lacroix souligne l'appui que lui ont accordé le Secrétaire d'Etat et le ministre de l'éducation. Entrant dans sa deuxième année, l'expérience a déjà été mentionnée dans le rapport du Commissaire aux langues officielles. De plus le projet pilote a été soumis au Sénat... L'idée de Bertrand Lacroix a fait du chemin!

C'est avec fierté que le coordonnateur parle maintenant de la maternelle en français qui en est à ses premières armes. Sachant pertinemment que la situation n'est pas parfaite, puisque la maternelle est jumellée à la première année, M. Lacroix souligne cependant que c'est toujours mieux que de ne rien avoir. Il est optimiste quant à l'amélioration de la situation dans un temps prochain.

Cette année l'école Emilie



Bertrand Lacroix

Tremblay accueille de 40 à 45 étudiants (Les chiffres fluctuent dans leur premières semaines de cours) La population étudiante se porte donc bien, il est cependant regrettable que certains parents qui en ont le droit n'optent pas pour l'école française. Les problèmes de l'école à ses débuts, problèmes d'organisation, conflits de personnalité, sont maintenant choses du passé et un climat de confiance et d'enthousiasme s'installe entre les murs de l'école. En 1992 les enfants francophones devraient pouvoir se rendre en français jusqu'à la douzième année.

Bertrand Lacroix termine en soulignant l'importance de la solidarité (1) lorsque l'on vit en milieu minoritaire. Nul doute que la rentrée est sous de bonnes augures tant que tous et chacun y mettra son petit grain d'enthousiasme.

1. Solidarité: relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts, qui entraîne pour les unes l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance. Dict. Robert

(Note du rédacteur)

Où trouver l'Aurore boréale?

- A Whitehorse : Chez Mac's Fireweed
- A Dawson : Au farmer's market
- A Teslin : Au bureau de poste

Des pré-maternelles en français



Thérèse Lacroix et Johanne Veillette

Cécile Girard

French fries et **Purple stew** en français sont deux programmes subventionnés par la ville de Whitehorse. Dans le dernier fascicule des activités de la ville ils sont décrits ainsi: "Deux programmes remplis de jeux, contes, art plastique, danse etc. L'occasion idéale pour votre enfant d'avoir du plaisir en français et de socialiser avec des amis de son âge."

Johanne Veillette, professeur au **purple stew en français** et Thérèse Lacroix en charge des **French fries** malgré les noms saugrenus dont sont affublés leurs programmes gardent le sourire. En fait c'est la première chose que l'on remarque en leur présence, leurs sourires com-

municatifs.

A Riverdale, Thérèse Lacroix reçoit les tout-petits dans sa maison. Elle les accueille au sous-sol où des affiches colorées, des jouets et des livres disent toute l'attention que mad. Lacroix a accordée à la préparation de son local. Questionnée sur ses buts et objectifs Thérèse Lacroix insiste sur le fait que le **French fries** est une initiation au français. Les enfants ne deviennent pas bilingues en trois mois, cependant cette dernière cite un de ses étudiants, qui après un an pouvait dire son nom, son âge, ses couleurs, bref il pouvait répondre en français à des questions simples.

Johanne Veillette débute cette année au **purple stew** en

français cependant elle n'est pas nouvelle dans le domaine puisqu'elle a travaillé en immersion dans une pré-maternelle à Edmonton. Le Guild hall de Porter Creek sera la marmite où l'on cuisinera le "stew." L'emplacement est idéal avec son immense salle, et le parc du camion de pompiers à proximité. Mad. Veillette nous donne ses objectifs en trois mots: l'accent sur le français!

Johanne et Thérèse espèrent mettre sur pied des activités communes, tels que séance de vidéo, film, ou visite en groupe. Nul doute que cette initiative devrait produire des résultats savoureux!

Pour plus d'information contacter le 667-6401.

DE LA VISITE A L'AFY

Le 26 août dernier un groupe de nouveaux professeurs de l'école Whitehorse elementary visitait les locaux de l'association des franco-yukonnais. Arrivés depuis peu, ils participaient à une session d'orientation pour le nouveau personnel francophone. Cette activité était organisée par le ministère de l'éducation et la personne-guide était Kitty Clercy.

Mad. Clercy a fait un bref exposé de l'histoire de l'A.F.Y.

Elle a aussi parlé des activités de l'association. Cécile Girard, coordonatrice à l'Aurore boréale, a ensuite présenté le dernier numéro du journal. Les nouveaux professeurs furent chaudement invités à profiter pleinement de ce dernier afin de promouvoir ou d'appuyer leurs activités scolaires. Finalement c'est devant du café et des biscuits que la rencontre s'est terminée.

Première journée à la maternelle...



LE SOMMET FRANCOPHONE

Dans la foulée du premier sommet de la francophonie, celui de Paris en février 1986, les chefs d'Etat et de Gouvernement d'une quarantaine de pays, préoccupés par la situation politique et économique mondiale et liés non seulement par le partage de la langue française, mais aussi par des projets communs dans les domaines économique, technologique, commercial et culturel propre à mettre en valeur le potentiel du monde francophone, se sont réunis à Québec du 2 au 4 septembre. Le Sommet de Québec représente un événement diplomatique de toute première importance qui aura des effets sur l'ensemble du monde francophone. C'est une entreprise de dialogue et d'échanges qui a pour vocation la coopération entre Etats et gouvernements ayant

en commun l'usage du français.

Ce deuxième sommet se tenant à Québec, le gouvernement du Québec y joue un double rôle: il est à la fois gouvernement hôte, avec le gouvernement du Canada et gouvernement participant. A titre de gouvernement participant, le Québec a soumis des dossiers dont le contenu et les orientations sont susceptibles de faire progresser la coopération entre les peuples de la francophonie.

La réunion d'une quarantaine de chefs d'Etat et de gouvernement exige, bien sûr, une organisation considérable: sécurité, protocole, logistique, environnement culturel et bien d'autres éléments qui permettent aux participants de la conférence de se concentrer au maximum sur les questions qui font l'objet des discussions du Sommet.

l'aurOre boréale

la voix française de la dernière frontière

LE SEUL JOURNAL YUKONNAIS A VOUS TRANSMETTRE DES NOUVELLES EN FRANCAIS!

OUI!
Je m'abonne

- | | |
|---------------------------------------|-------|
| <input type="checkbox"/> 1 an | 15\$ |
| <input type="checkbox"/> 2 ans | 25\$ |
| <input type="checkbox"/> à vie | 200\$ |
| <input type="checkbox"/> à l'étranger | 20\$ |

Nom: _____

Adresse: _____

Retourner à: Abonnement, L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse, Yukon Y1A 4Z1

Enrichissement des compétences? MISSION IMPOSSIBLE AU YUKON

L'isolement du Yukon, sa carence de ressources sur le plan éducationnel et la quasi impossibilité d'y perfectionner sa scolarité contribuent à garder les femmes dans des occupations plus traditionnelles. C'est un problème courant dans plusieurs communautés isolées.

Jeanne Beaudoin nous livre ici une réflexion sur la question que nous publierons en deux volets; elle nous y fait partager son expérience et ses frustrations. Ce texte est déjà paru dans la revue WOMEN EDUCATION DES FEMMES, vol. 5, No 4, Été 87, publiée par le congrès canadien pour la promotion des études chez la femme. (47 Main street, Toronto Ontario M4E 2V6)/.

Jeanne Beaudoin

Le Yukon est une contrée fascinante. Sa beauté sauvage, ses montagnes et ses lacs, sa faune et sa flore, ses aurores boréales, ses ciels magnifiques et ses soleils de minuit attirent les âmes éprises d'espaces et de nature. On y reste ou on en repart; on est séduit, médusé, enchanté, ou bien on s'en retourne d'où on vient, rangeant le soleil de minuit au placard des bons souvenirs. Les gens y sont amicaux et chaleureux; ils ont tous un point en commun, celui d'affectionner les petites communautés.

L'été 1982, mon baccalauréat en études françaises à peine terminé, je m'envolais joyeuse vers le Yukon. Dans le cadre d'un programme d'échanges biculturels du Ministère fédéral de l'environnement, j'allais occuper un poste de guide-interprète "bilingue" à Dawson City, sur le site historique du Klondike. Consciente d'avoir à relever un défi de taille, c'est-à-dire d'apprendre en un temps record suffisamment d'anglais pour donner un tour guidé dans cette langue, je m'embarquais de plein gré dans cette aventure

du bout du monde.

Un repos mérité

J'avais toujours l'intention d'entreprendre assez rapidement une maîtrise en littérature mais après quinze années d'études ininterrompues, j'avais aussi le goût de m'offrir un repos mérité et d'explorer une partie de ce monde appris dans les livres. Mes projets de carrière étaient simplement mis en veilleuse pour un temps et certains de mes rêves devenaient réalité.

Je suis au Yukon depuis bientôt 5 ans et je me rends compte que je me trouve dans une impasse sur le plan professionnel. Jusqu'à maintenant j'ai eu la chance de dénicher des emplois intéressants qui m'ont permis de travailler dans ma langue maternelle. En 1986, après la naissance de mon fils, j'ai dû quitter mon poste de directrice général à l'Association des franco-yukonnais parce que je ne pouvais plus me prêter aux exigences de celui-ci: fréquents voyages à l'extérieur du territoire, nombreuses réunions dont plusieurs sont convoquées à la dernière minute et heures supplémentaires à satiété. Aujourd'hui, au bout d'un an de vaines recherches ou presque- j'ai été rédactrice en chef à l'Aurore boréale, journal des Franco-yukonnais- la vérité se révèle peu prometteuse: à Whitehorse, un diplôme d'études secondaires en anglais vaut davantage qu'un baccalauréat en études françaises. Mon diplôme qui déjà au Québec ne vaut pas grand chose, ne mène carrément nulle part en milieu anglophone.

Poursuivre sa scolarité: un sentier parsemé d'embûches

La nécessité d'enrichir ma scolarité se fait pressante si je veux trouver un emploi permanent qui réponde à mes intérêts

et à mes aspirations et qui fasse usage de mes compétences. Tout n'est pas si facile cependant...

Le Yukon est un endroit isolé où l'on peut encore prendre le temps de voir passer les jours, soit. Si cet isolement lui confère une grande partie de son charme, il est aussi la cause d'une carence de ressources dans plusieurs domaines, notamment celui de l'éducation. Bien que le territoire ait vu des progrès énormes s'accomplir dans le secteur de l'éducation post-secondaire, citons les programmes de l'université de la Colombie-Britannique au Collège du Yukon et les cours collégiaux eux-mêmes, il n'en reste pas moins qu'il est impossible à l'heure actuelle de terminer un baccalauréat sans quitter le Yukon. En ce qui me concerne mon désir d'entreprendre une maîtrise à Whitehorse frise l'insanité... Sans parler des barrières linguistiques que j'aurais à surmonter puisque mon sujet de maîtrise porte sur l'enseignement du français en milieu minoritaire et que pour des raisons pratiques évidentes, il privilégie une démarche en français.

Le prix de l'exil

Après avoir mené ma petite enquête pour découvrir comment je pourrais enrichir et perfectionner mes compétences à partir du Yukon, je reviens bredouille. Maîtrise en éducation, certificat en enseignement, en traduction, en journalisme, tout m'oblige à quitter le territoire pendant au moins un an. En outre le choix de cours offert au Collège du Yukon est plutôt restreint et ne m'emballer guère. Au bout du compte c'est toujours l'exil...

A suivre

LES DERNIERES STATISTIQUES...

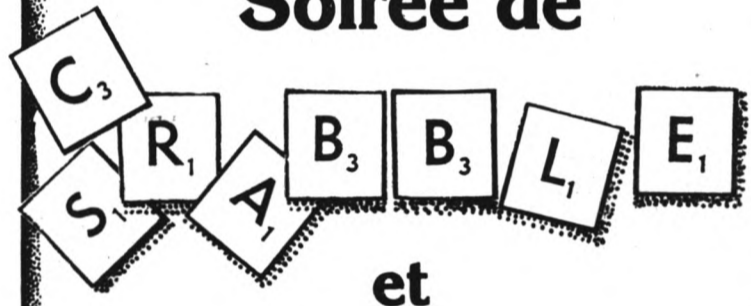
Les nouvelles ne sont pas très roses pour les minorités de langue officielle à l'extérieur du Québec. En effet les derniers chiffres de Statistique Canada parle de diminution du nombre de francophones dans la plupart des provinces. Cette tendance est observée depuis 1981. Cependant la situation est stationnaire au Nouveau-Brunswick où la proportion de francophones demeure la même. La surprise se situe au Yukon et au Territoire du Nord-Ouest.

Selon les statistiques de 1981, Whitehorse comptait 530 personnes dont la langue maternelle était le français. 1986

parle désormais de 560 personnes. Ces chiffres, pour le moins qu'on puisse dire sont modestes, il semble difficile de recenser une population sans cesse en mouvement.

Toutefois, globalement, l'effectif des minorités françaises au pays a diminué entre 1981 et 1986. Lors du dernier recensement, 843.000 personnes vivant à l'extérieur du Québec ont indiqué uniquement le français comme langue maternelle. Durant la même période au Québec, le nombre de personnes de langue maternelle anglaise a aussi diminué: la tendance amorcée au milieu des années 70 se poursuit donc.

Soirée de



et

souper communautaire (Potluck supper)

"Venez rire et trouver de nouveaux mots en oubliant vos maux!"

(un illustre amateur)

Amateur ou expert, vous êtes tous bienvenus. Apportez votre sourire, votre jeu de scrabble (si vous en avez un!) et votre plat favori!

Où?

Au local de l'Association des franco-yukonnais, 302 Strickland.

Quand?

Le vendredi 16 octobre à 19 heures.



Special Discoveries



- pour un artisanat exceptionnel venant du Yukon et du reste du Canada
- pour des importations de lainages et d'objets raffinés
- plus toutes sortes de pièces de collection

VENEZ NOUS VOIR

au coin de la 2e et Steele face à la mairie
2122-2e ave., Whitehorse, Yukon Y1A 5C3
667-6765



Editorial

Superman est-il bénévole?

Faut-il être Superman pour être bénévole aujourd'hui? Faut-il sacrifier toute vie personnelle à la cause sacrée de l'implication?

Beaucoup de gens semblent croire qu'il faut à tout prix avoir des dons d'organisateur hors-pair, un horaire élastique, voire le don d'ubiquité afin d'être entraîneur de hockey, membre d'un comité d'école ou militant dans une association.

Le bénévolat traverse présentement une crise. La vague de la privatisation a laissé çà et là quelques trous béants vite comblés par "la prise en charge par le milieu", trouvaille de quelques fonctionnaire éclairé, qui trouva là l'occasion d'économiser quelques gros sous.

Aujourd'hui nombre d'organismes voyant leurs activités se multiplier et leurs ressources décroître se tournent massivement vers leurs bénévoles. Ces derniers constamment sollicités ne savent plus où donner de leur temps. Téléthon, grands problèmes sociaux ou politiques, chacun souhaite obtenir sa part de bénévoles. On ne sait plus où donner du bénévolat. Ce qui a pour résultat d'exploiter un minimum d'individus au maximum. D'où le phénomène bien connu du T.L.M. (Toujours les mêmes!).

En effet ce sont toujours les mêmes qui se retrouvent sur les différents conseils d'administration, qui préparent les buffets des rencontres enfantines, qui accueillent tout le quartier pour souper lors des célébrations nationales. Ces gens s'épuisent et las de tout donner se retirent un jour pour avoir une vie plus normale.

Il n'est pas nécessaire de militer 15 heures par semaine pour être un bon bénévole. Si vous êtes désireux de faire partager votre expérience à un groupe, faites-le en respectant vos limites. Une organisation respectueuse des intérêts de ses membres ne vous brûlera pas en quelques mois. Comme le soulignait Cécile Girard dans le dernier éditorial, il suffit parfois d'une heure de son temps pour améliorer le climat de travail et alléger la tâche d'autres bénévoles. Venez faire un tour à l'Association des franco-yukonnais, vous pourrez le constater.

Lyne Lemieux

Opinion

LA LOI 101 A 10 ANS

Jeanne Beaudoin

Il y a déjà près d'un mois que l'on célébrait au Québec le dixième anniversaire de la Charte de la langue française. Le 26 août 1977, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la loi 101, laquelle faisait du français la seule langue officielle de la province.

A la source de nombreuses controverses, cette loi s'avère trop radicale pour bien des gens. Il faut toutefois admettre que son adoption a une grande importance historique pour le Québec et, par ricochet, pour la francophonie canadienne. La loi 101 a permis au peuple québécois de s'affirmer et de se défaire d'un malsain complexe d'infériorité vis-à-vis des anglophones. Par cette loi, le Québec a concrétisé son besoin d'affirmation et sa volonté de préserver sa langue et sa culture.

Qu'on le veuille ou non, le Québec demeure le berceau de la francophonie canadienne et il doit recevoir à ce titre un traitement particulier. Toute la belle phraséologie entourant le statut de "société distincte" que lui confère l'accord du lac Meech ne doit pas porter le peuple québécois à s'endormir dans un faux sentiment de sécurité.



Depuis son adoption en 1977, la loi a subi de nombreux tests judiciaires. Plusieurs citoyens et organismes ont contesté en cour la validité de l'une ou l'autre de ses dispositions. Ces assauts ont sans contredit porté atteinte à la "santé" de la Charte de la langue française; alors que le français au Québec se porte mieux qu'il y a dix ans, la loi 101, elle, se porte plutôt mal... L'actuel gouvernement du Québec lui a porté un coup bas avec sa politique linguistique visant à changer certaines des dispositions de la loi, surtout en matière d'affichage.

Selon Madame Nicole Boudreau, présidente de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le gouvernement de Robert Bourassa est responsable de la recrudescence de l'affichage en anglais à Montréal. De mai à août elle rapporte 1.400 cas de violations de l'article portant sur la langue d'affichage.

fichage.

Avec le dépôt en Chambre des Communes au mois dernier de la nouvelle loi sur les langues officielles (loi C-22), un questionnement délicat s'impose sur certains aspects de la loi 101 au Québec qui semble discriminatoire à l'égard des Québécois anglophones. Il serait cependant ridicule de prétexter cet aspect discriminatoire de la loi en justification au manque de service en français ailleurs au Canada. Les anglophones du Québec jouissent d'une infrastructure importante et bien huilée: hôpitaux, universités, collèges, etc. Leur situation n'est certes pas comparable à celle des minorités francophones partout au Canada qui sont décidément les parents pauvres dans ce "romanfleuve" canadien de minorités de langues officielles. C'est là où intervient la notion de "société distincte": il serait aberrant de comparer la situation des anglophones du Québec à celle de francophones hors Québec.

Nous devons reconnaître que c'est par le Québec que se jouent les grands enjeux de la préservation de la langue française au Canada et que la loi 101 ne doit pas être attaquée dans l'essentiel sans que de justes protestations se fassent entendre.

la voix française de la dernière frontière
l'aurOre boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663.

Un abonnement individuel d'un an (12 numéros) coûte 15\$ (Canada) et 20\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat.

Membre associé



Nous sommes fiers de vous présenter notre

"Kluane Anorak"

\$179

YUKON NATIVE PRODUCTS

A Whitehorse: 4230 4e avenue Tél.: (403) 668-5955

Si le Nord... EXTRAIT

Ce mois-ci, laissons Léon Boillot nous conter le nord... Déniché aux archives de la bibliothèque de Whitehorse son livre: **Aux mines d'or du Klondike du lac Bennett à Dawson city** publié en 1898, rappelle dans un français savoureux, que nombre de francophone se "ruèrent" aussi vers l'or dans des temps records, et avec confort!

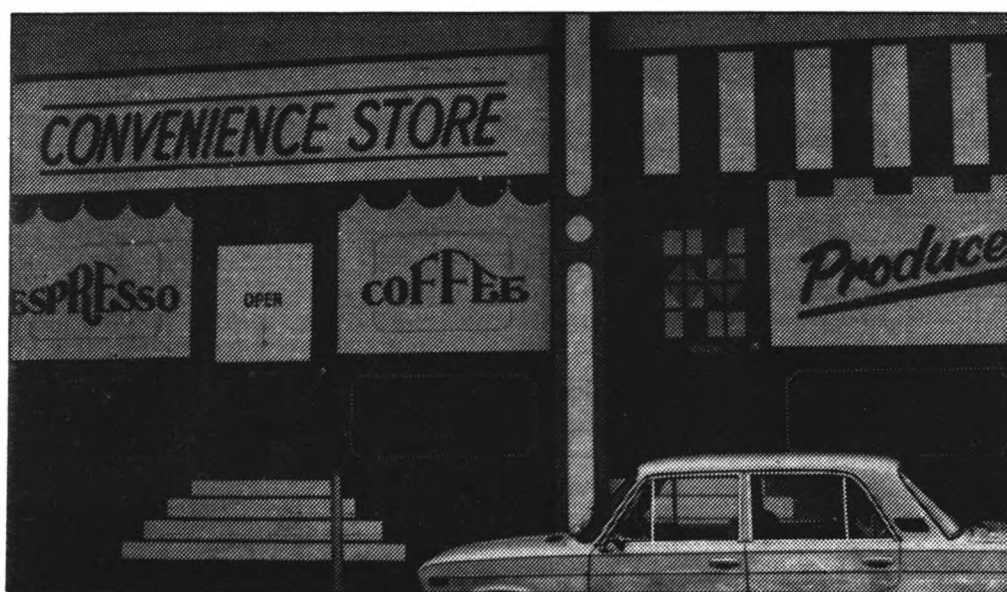
"Le voyageur qui pour des motifs d'intérêt ou de plaisir a pris pour objectif la ville naissante de Dawson, dans le Territoire du Nord-Ouest, province du Canada, pourra s'y rendre cette année sans grande fatigue ni frais extraordinaires, dans un espace de temps relativement court, soit de trois semaines environ.

En effet, il faut huit jours de traversée de Paris à New-York, cinq en chemin de fer de New-York à Seattle ou Vancouver, quatre par bateau d'un de ces ports à Skagway, un par chemin de fer de Skagway à Bennett, et à peu près six par vapeur de Bennett à Dawson; le retour par la même route prend quelques jours de plus à cause de la difficulté à remonter le Yukon. La distance est de 8.000 kilomètres au moins. Le voyageur ne sera plus obligé de se munir d'un approvisionnement complet,

exigé sagement jusqu'ici par la police canadienne afin de prévenir une famine possible et les crimes qu'elle engendrerait.

Il n'aura pas non plus par conséquent, à être le factotum que nécessitaient les conditions antérieures et le voyage au Klondike ne sera plus une véritable entreprise de pionniers.

Plus de chevaux, de chiens ou de boeufs à harnacher, à atteler, à guider, à accabler de coups ou de malédictions; adieu les traîneaux, les véhicules de tout genre à charger à décharger, à réparer avec quelques clous et un mètre ou deux de cordes. Et la tente à dresser, et le bois à couper à même la forêt pour le service du poêle portatif, et la cuisson du pain pétri de ses propres mains, et le sciage des planches sur une plate-forme ad-hoc, et la construction du bateau, de la barque ou du canot, avec son complément de rames, de mâts, de cordages et de voiles, le tout improvisé, suivant le génie créateur de l'argonaute moderne. Tout cela sera devenu chose du passé pour ne plus se reproduire que dans quelques cas isolés. Le pittoresque du voyage y perdra mais le confort y gagnera. On ne redoutera pas plus d'aller à Dawson qu'à Madagascar ou au Japon!"



Whitehorse a sa première murale!

Changement à langue et société

Langue et société, le magazine de ceux qui s'intéressent à la situation linguistique du Canada, change de facture et de style et prend une nouvelle direction.

Ce trimestriel publié par le Commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, continuera de traiter de l'état du français et de l'anglais au pays mais opte pour la variété et l'innovation en matière de contenu et de présentation graphique.

Langue et société comprend maintenant des rubriques régulières qui rendent compte de l'actualité sur les scènes fédérale et régionales, dans le secteur privé et dans le monde de l'enseignement. Elle inclut également une revue de presse et des

nouvelles sur des sujets d'intérêt général et particulier.

Dans un éditorial intitulé: "En quête de l'égalité linguistique" M. Fortier affirme que certains aspects de l'accord du lac Meech vont faire avancer le bilinguisme. Ce point de vue a d'ailleurs été soumis le 19 août au Comité parlementaire mixte sur la Constitution.

Le numéro d'automne comprend, entre autres, des articles de Stuart Beaty, Adrien Cantin, Lindsay Crysler, Robert Décary, Francine Labrie, Jean-Paul Molgat, Suzan Purdy, Lindsay Scotton, Tom Sloan et Michel Vastel.

Le premier numéro de **langue et société** nouvelle manière con-

tient en plus un dossier sur la francophonie et l'universalité de la langue française pour marquer la tenue du deuxième sommet francophone à Québec, en septembre. L'ambassadeur du Canada en France, Lucien Bouchard, y fait un compte rendu du premier sommet de la francophonie qui a eu lieu à Paris en 1986. D'autres auteurs y traitent notamment du caractère international de la francophonie, du rôle de l'Afrique de langue française dans la genèse de la francophonie, de la toile de fond sur laquelle s'inscrit la participation canadienne au sommets, du français en tant que langue universelle ainsi que linguistique.

ISOLE?



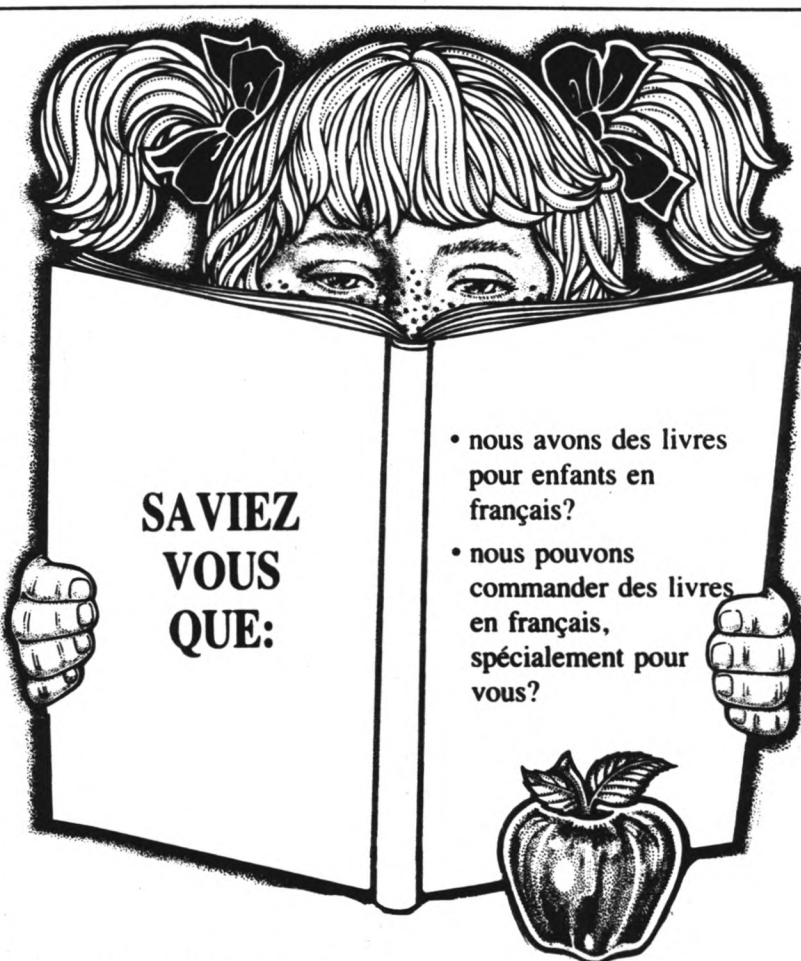
Devenez membre de
l'Association des
franco-yukonnais!

Nom: _____

Adresse: _____

Envoyez votre contribution au montant de 10\$
à:

L'Association des franco-yukonnais
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1



SAVIEZ
VOUS
QUE:

- nous avons des livres pour enfants en français?
- nous pouvons commander des livres en français, spécialement pour vous?

Venez nous
visiter, venez
feuilleter nos
revues et voir ce
que nous avons
de nouveau!

MAC's
fireweed
BOOKS AND GIFTS

305B rue Main, Whitehorse (Yukon)
667-2358 ou 667-2627

LANGUE, JEU

Père Jean-Paul Tanguay

L'appétit vient en mangeant et les bonnes habitudes en pratiquant: l'exercice et la répétition des actes nous gratifient d'une seconde nature que l'on appelle habitude. Le préfixe bien connu "mono" vient du mot grec monos qui veut dire seul, unique.

Dans monologuer, l'on trouve mono = seul et logos que nous connaissons déjà: discours: parler tout seul, c'est monologuer. Monographie = monos et graphein: écrire sur un seul sujet.

Trouvez la phrase qui qualifie le mot numéroté.

- 1-Monaut
- 2-Monarque
- 3-Monochrome
- 4-Monogamie
- 5-Monogramme
- 6-Monolithe
- 7-Monomane
- 8-Monopole
- 9-Monoplan
- 10-Monotone

A-système social où l'homme n'a qu'une seule femme.
B-avion avec une seule paire d'ailes.

C-toujours sur le même ton.
D-qui n'a qu'une oreille.
E-droit exclusif de vendre.
F-possédé par une idée fixe.
G-chef d'état unique absolu.
H-produit taillé d'une seule pierre.
I-lettre groupées pour un mot.
J-d'une même couleur.

Résultat: 10 = excellent; 08 = bon; 06 = passable.

Réponses: 1/D; 2/G; 3/J; 4/A; 5/I; 6/H; 7/F; 8/E; 9/B; 10/C;

Autres mots: monothéisme, monosyllabe, monoïque, monoxyle.

Petites Annonces

Cherche quelqu'un pour laver les fenêtres de toute ma maison. Excellente rémunération. Contactez Louise Tait en soirée. Tél.: 668-6834

Linge à donner: manteau gris en laine très propre, gilets etc. Contactez Lynne au 668-2663.

La maman de Kristen (5 ans) recherche un professeur de français à mi-temps pour cette dernière. Emploi idéal pour une maman francophone libre le mardi et le jeudi matin de 9 heures à 11 heures du matin.

Le salaire horaire est intéressant! Contactez Heather en soirée. Tel.: Fox channel 2M3102.

Gardiennne francophone recherchée pour deux jumelles de cinq ans. Cinq après-midis par semaine. Tél.: 668-2203



Girl Guides of Canada
Guides du Canada

GUIDES DU CANADA

Réunion : mardi de 6:30 à 8:30 P.M.
Lieu : 33 Tutshi
Age : 9, 10, 11 et 12 ans

Apporte avec toi ton sourire et ta bonne humeur.

ANIMATRICE: Thérèse Lacroix
TELEPHONE: 667-7589

JEANNETTES

Réunion : jeudi de 6:30 à 8:00 P.M.
Lieu : United Church
Age : 6, 7, 8 et 9 ans

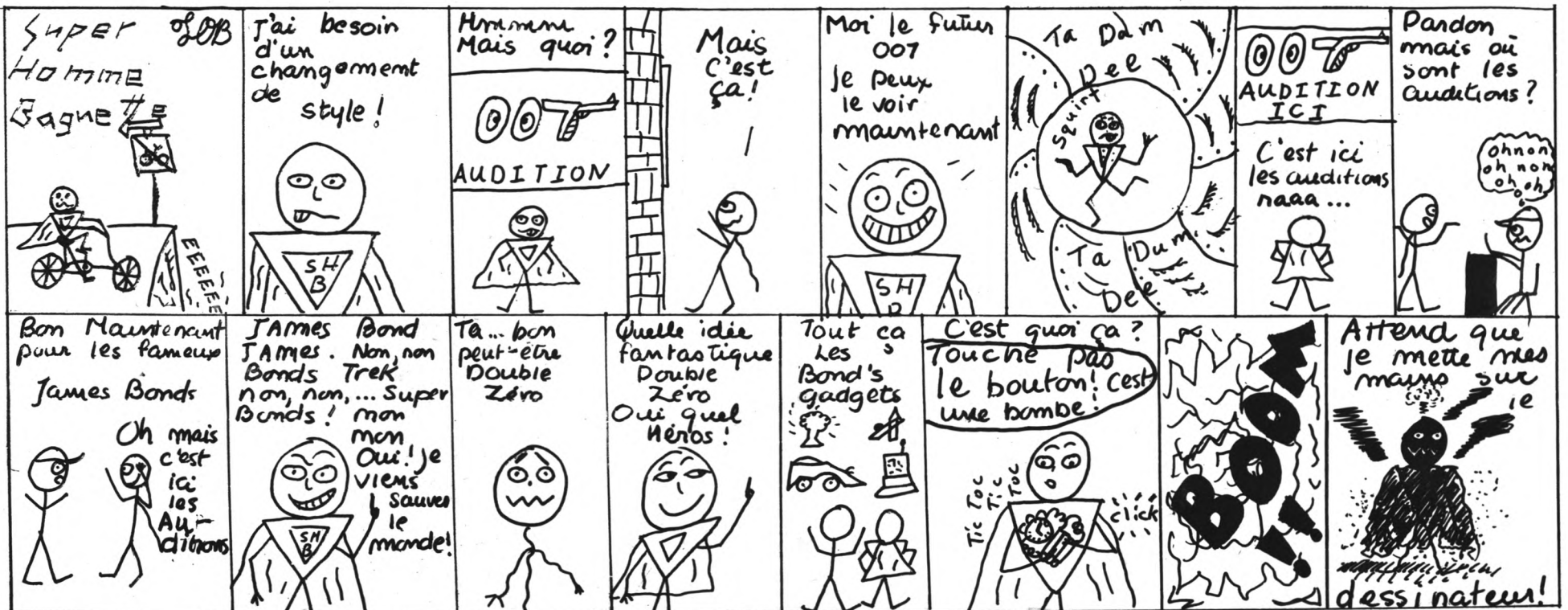
ANIMATRICE: Suzanne Gagnon
TELEPHONE: 668-7207

Bob's Gunworks & Precision Machining

- ARMURIER "MACHINE SHOP"
- REPARATIONS GENERALES
- ARMES A FEU
- VENTE, ACHAT
- MUNITIONS

411, rue Cook
Whitehorse, Yukon
Y1A 2R2

Robert Nantel
Tel.: (403) 667-4380



Libre échange, qu'en penser au juste?

André Bourget Jocelyne Mac-Millan

Imaginez une ligne longue de 4,000 milles... d'un côté le Canada, le Québec et de l'autre côté, les Etats-Unis...traversant cette frontière de part et d'autre, des flèches de différentes couleurs, grosseurs... le tout vous permet de visualiser les échanges économiques, politiques et culturels qui existent entre ces deux pays...et maintenant imaginez deux gouvernements qui se rencontrent, l'un très gros et l'autre plus petit afin d'essayer de s'entendre sur le "quoi échanger?", le "comment?", et le "à quel prix?" Voilà que vous avez une représentation simplifiée des discussions sur le LIBRE ECHANGE E.U. CANADA qui se déroulent intensivement depuis déjà deux ans.

Et c'est en octobre prochain que les négociateurs canadiens doivent nous présenter une ébauche d'un accord éventuel qui pourrait bien modifier profondément les fondements de notre vie de tous les jours, de la musique que l'on écoute, du chèque de chômage que l'on reçoit jusqu'à la "job" que l'on occupe.

Des négociations, mais pourquoi donc?

Ainsi toutes subventions gouvernementales visant à stimuler la croissance économique ou réglementations visant à protéger certains secteurs industriels de la concurrence extérieure (notamment américaine) devrait disparaître, laissant par conséquent porte ouverte à la concurrence américaine hautement compétitive (i. e. la loi du plus fort.). L'ennui, c'est que ça ne s'arrête pas là...

Sur le plan social par exemple, des systèmes tels que le programme d'aide aux disparités régionales, l'assurance-chômage, les compensations pour les accidents de travail, notre système de taxation, le bien-être social, sont perçus par les Etats-Unis comme étant favorisant pour nos industries et devraient par conséquent être modifiés pour se rapprocher du modèle américain.

Du côté culturel, seules les réglementations gouvernementales endiguent la pénétration totale américaine dans le marché des médias de communication canadiens. Ainsi, la radio et la télévision canadiennes sont tenues de nous présenter un certain pourcentage de contenu canadien. L'édition canadienne bénéficie du support gouvernementale sous forme de subventions qui touchent à la formation et à l'expression de notre communauté artistique.

Le Canada, en l'occurrence le gouvernement conservateur

fédéral de Brian Mulroney recherche par de telles négociations à consolider le marché importateur des Etats-Unis (le Canada y exporte les trois-quarts de ses exportations avec un profit en 1985 de 20 milliards de dollars) s'assurant ainsi de notre immunité contre une vague éventuelle de protectionnisme américain; cette tactique rendrait le fait d'exporter aux E.U. non rentable pour le Canada.

Quant aux Etats-Unis, ils y voient évidemment l'occasion de s'assurer d'un marché économique stable qu'ils pourraient exploiter à profit, autant sur l'importation de matières premières que l'exportation de leurs produits finis. L'ennui, et c'est là que les critiques se font mordantes, c'est que les E.U. considèrent que pour en arriver à un accord, nous devons créer ce qu'ils appellent "a level playing field", c'est à dire créer chez-nous l'équivalent de leur système économique. Ainsi, ce qui paraissait ne vouloir être qu'un accord économique pourrait bien toucher tous les aspects de notre vie, que ce soit l'économique, le social, le politique ou le culturel.

Tout ce processus qui se déroule de façon plus ou moins secrète soulève énormément de questions quant à son utilité réelle et quant aux conséquences ou retombées qui viendraient d'un tel accord.

Les motifs réels...

Ainsi, quels sont les motifs réels qui ont poussé le gouvernement canadien à se lancer dans de telles négociations? D'une part il est très facile de voir un lien entre les promesses électorales passées, des promesses actuelles de création d'emploi venant du libre échange et une élection prochaine en 1988.

D'autre part, les prédictions canadiennes vultuait qu'il y ait un accord création d'emploi, augmentation du revenu national brut et assurance d'un marché américain ouvert et stable nous apparaissent partielles et peu réalistes, puisque le modèle économique même sur lequel elles se basent est hautement critiqué. Même l'épouvantail du protectionnisme américain que le gouvernement se plaît à invoquer pour justifier de telles négociations pourrait ne pas être si dangereux que cela pour l'économie canadienne. #1

#1 James Laxer, Leap of faith...free trade and the future of Canada.

Quels sont finalement les enjeux véritables de ces pourparlers? Les Etats-Unis critiquent énormément notre système d'intervention gouvernementale et considèrent que cette pratique n'est pas équitable dans une optique de libre échange.

La voix canadienne et la voix québécoise...

Qu'advierait-il de la voix canadienne et québécoise dans un contexte pleinement ouvert au marché américain des communications? D'autres questions surgissent toujours sans réponses précises mais qui laissent toutes ce doute quant au positif de l'ensemble. Ainsi: qu'advierait-il du bilinguisme, ou plus précisément de l'étiquetage bilingue? Une contrainte économique?

-il est question de fermeture d'usine, de création de nouveaux secteurs économiques, de création d'emplois, et surtout de recyclage et de relocalisation des travailleurs... le tout avec une prédiction à long terme qui serait favorable, mais à quel prix?

Les négociations actuelles se veulent globales, à l'échelle nationale et il est clair qu'à l'échelle régionale et provinciale le gouvernement Mulroney pourrait avoir tendance à faire d'énormes concessions. Finalement pour revenir sur la question des motifs réels, pouvons-nous faire confiance à ce gouvernement en tant que négociateur de l'avenir économique, social, culturel du Canada et du Québec?

Et le plus ironique dans tout cela, c'est que l'objectif premier du Canada, à savoir de

s'assurer d'une immunité contre le protectionnisme américain ne serait pas atteint à coup sûr même avec un accord de libre échange: il y aura toujours cette loi américaine qui permet au gouvernement de pénaliser en tout temps un pays dont les pratiques commerciales sont jugées inacceptables en lui imposant des mesures économiques punitives. #2

#2 Section 303 du "tariff act" de 1930 et section 301 du "trade act" de 1974. le tout autorisant le gouvernement américain à sévir économiquement.

Pour conclure nous croyons que les conséquences potentielles d'un accord de libre échange Canada/Etats-Unis sont en somme négatives voire même destructrices, et ce pour l'ensemble des secteurs de notre vie, et que le positif éventuel d'un tel accord ne saurait en aucun cas compenser pour le tort qui serait fait à notre identité politique, économique, sociale et culturelle.

Il s'agit là d'un débat majeur qui nous concerne tous. Prêtons-y attention et surtout ne perdons pas notre gros bon sens!

OFFRE D'EMPLOI

L'Aquillon, le seul journal francophone des Territoires du Nord-Ouest, est à la recherche d'un.e directeur.trice - rédacteur.trice.

FONCTIONS:

La personne choisie sera responsable de l'administration, de la publicité, la rédaction, la production et du plan de développement du mensuel L'Aquillon.

QUALIFICATIONS:

- Diplôme en journalisme ou bonne connaissance du fonctionnement d'un journal.
- Expérience ou aptitude en administration, tenue de livres, etc.
- Excellent français écrit et parlé.
- Bonne maîtrise de l'anglais.
- Connaissances dans les techniques de montage et de mise en page.
- Esprit d'initiative et facilité à travailler avec le public et sous pression.
- Bonne connaissance du milieu francophone hors Québec.
- Devra être familier avec l'informatique.

SALAIRE: Négociable.

Prière d'envoyer votre curriculum vitae avant le 25 septembre 1987 à l'adresse suivante:

L'Aquillon

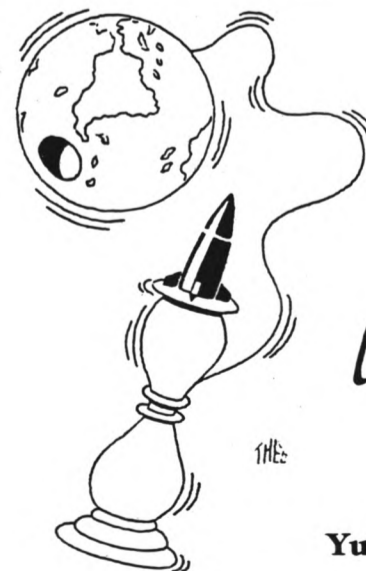
Comité de sélection
C.P. 1325
Yellowknife, T.N.-O.
X1A 2N9

Renseignements: (403) 920-2919

ANNONCE

On aurait besoin d'aide chez les Jeannettes.
Un soir par semaine. Contactez **Suzanne** à **668-7207**.

On aurait besoin d'aide chez les Guides.
Un soir par semaine. Contactez **Thérèse** à **667-7589**.



*jouer avec
la chance...*

Yukonnais pour la paix

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

C' était un bien beau "pot luck supper" que celui du 20 août alors que les nombreux amis d'Edith Babin s'étaient rassemblés pour lui souhaiter bonne fête.

De source peu certaine nous apprenons que le 20 août était aussi la fête d'Omer Caissie.

Bonne fête en retard à tous les deux et à tous ceux et celles qui virent le jour pour la première fois en août!

Ceux et celles intéressés à participer à une randonnée à bicyc-

lette le 3 octobre prochain sont priés de communiquer avec Caroline à l'Association. Que vous enfourchiez une bicyclette sophistiquée ou une bécane fatiguée importe peu, le trajet sera simple facile à suivre et la bonne humeur au rendez-vous.

Il y a de bien beaux livres qui sommeillent sur les étagères à l'Association, écrits dans la langue de Molière ils n'attendent que d'être empruntés...

Félicitations à tous ces couples qui attendent des nouveaux bébés, ils sont trop nombreux pour être nommés. La revanche des berceaux franco-yukonnais

va bon train.

Merci à Lynda Carrier la grande voyageuse qui s'assurera que des exemplaires de l'Aurore boréale sont déposés au "farmer's market" de Dawson.

Elle en a surpris plusieurs! Même les "sourdough" les plus endurcis secouèrent la tête en refusant la froide réalité: la première neige est tombée le 30 août. Le matin du 31 août tout était blanc, les autos, les gazons, les montagnes à l'horizon...c'est tôt, surtout lorsque l'expérience nous dit que cette blancheur ne nous quitte qu'en mai!

Entente sur les caribous

Ottawa-Le ministre fédéral de l'environnement, Tom McMillan, et le secrétaire américain de l'intérieur, Donald Hodel, ont signé le 17 juillet une entente bilatérale en vue de protéger la harde de caribous de la porcupine. Cette harde, l'une des plus imposantes au monde, migre entre l'Alaska, le Yukon et les territoires du Nord-Ouest et compte environ 180,000 bêtes.

L'entente a été élaborée entre le ministre des Affaires extérieures, Joe Clark, et celui des Affaires indiennes et du Nord canadien, Bill McNight, après des consultations avec les gouvernements des territoires du Nord-ouest et du Yukon. Les autochtones ont également participé aux négociations.

En signant cette entente, les deux pays reconnaissent que les mesures prises par l'un ou l'autre peuvent avoir une grande incidence sur les ressources fauniques présentes sur leur deux territoires.

'Nos deux pays collaborent depuis plus d'une décennie afin d'aboutir à une entente qui démontre notre volonté commune

de protéger ces splendides animaux et l'habitat dont ils dépendent, de déclarer m. McMillan. Il appartient maintenant à nos deux gouvernements, en collaboration avec l'Etat de l'Alaska, les territoires du Yukon et du Nord-Ouest et les populations autochtones elles-mêmes de veiller à la préservation et au bien-être de la harde.'

'Le fait que les négociations aient abouti à la signature d'une entente qui oblige chaque pays à consulter l'autre avant de prendre des mesures qui pourraient influencer sur le bien-être de la harde témoigne bien que nos deux pays se soucient de cette ressource naturelle commune et désirent réellement collaborer afin de la protéger,' de déclarer m. Clark.

L'entente sera administrée par la Commission internationale de gestion de la harde de caribous de la Porcupine qui comptera des représentants des gouvernements fédéraux, de l'Etat, des deux territoires et des groupes d'usagers de chaque pays.

'J'appuie la conclusion de cette entente et je suis heureux que les gouvernements territoriaux et les autochtones aient participé aux discussions,' a indiqué pour sa part m. McNight.

'Nous avons posé un geste important en vue d'assurer la protection à long terme du troupeau pour les générations futures. La création d'une commission internationale permettra à chaque pays de faire valoir son point de vue lorsque des projets de développement sur le territoire fréquenté par la harde seront mis de l'avant', a-t-il ajouté.

Le conseil recueillera des renseignements auprès des organismes de gestion, des utilisateurs de la harde, des scientifiques et d'autres intervenants, et formulera des recommandations aux deux pays concernant les questions liées à la harde ou à son habitat. L'entente permet en outre aux collectivités nordiques des deux pays de participer à la gestion de la harde puisqu'elles dépendent de celle-ci pour satisfaire leurs besoins essentiels.



Un monde entre égaux

INTER PARES

• Nicaragua

Enrayer le manège des insecticides

Comme le Nicaragua importe tout son carburant et la plupart de ses produits manufacturés, il est fortement tributaire des devises étrangères provenant de ses exportations agricoles.

Environ 30% de ses recettes découlent de la production de coton rendue possible, au début, par l'usage intensif d'insecticides chimiques hautement toxiques. Les bienfaits de ces méthodes ont été éphémères puisque les applications répétées ont rendu les moustiques de plus en plus résistants aux produits chimiques. De plus, les prédateurs naturels ont été détruits, ce qui a engendré une rapide recrudescence de la population d'insectes cibles. Cette technique a provoqué de sérieux empoisonnements chez les Nicaraguayens et des dommages importants à leur environnement. Les récoltes de coton ont baissé de 30% entre 1965 et 1969, principalement à cause des insectes. Les planteurs de coton ont voulu résoudre le problème en important de plus en plus d'insecticides qu'ils appliquaient à doses de plus en plus fortes et à intervalles de plus en plus courts. Le manège des insecticides s'était mis à tourner, un syndrome qui se répète dans tous les pays agricoles du tiers-monde.

Ces dernières années, la guerre a interrompu la production alimentaire dans les régions du Nord. Les cultures de produits essentiels sont maintenant adjacentes aux champs de coton, dans le sud-ouest du pays, ce qui augmente la nécessité de bonnes méthodes écologiques de lutte contre les insectes.

Toutefois, depuis 1981, les planificateurs agricoles encouragent l'implantation d'une gestion intégrée de lutte contre les insectes (IPM). IPM est un système écologique pratique qui repose sur l'extermination des insectes par les prédateurs, des méthodes agronomiques rationnelles et un usage sélectif d'insecticides chimiques et naturels comme le Bacillus thuringiensis (B.t.).



Les résultats positifs obtenus sur le terrain et des recherches en laboratoire sur l'emploi de produits locaux dans la production du B.t. ont amené le ministère de la Réforme agraire (MIDINRA) à vouloir produire industriellement cet insecticide organique au Nicaragua.

INTER PARES et deux organismes européens subventionnent une étude de faisabilité qui donnera lieu à la construction d'une usine expérimentale l'an prochain. Si l'usine-pilote réussit à prouver la rentabilité d'une production locale, le ministère s'engagera alors dans la production de B.t. à l'échelle industrielle.

Lorsque l'usine sera en opération, on s'attend à ce qu'elle fournisse le tiers des besoins du pays en B.t., réduisant ainsi de façon notable son importation. De plus, l'usage accru du B.t. en ariculture et, par le fait même, le contrôle des insectes qui propagent la malaria et la fièvre dengue, contribueront à améliorer grandement la santé des habitants du pays.

Ce projet pourrait faire du Nicaragua le premier producteur de Bacillus thuringiensis du tiers-monde, un autre exemple pour les pays du Sud.

Ce projet pourrait faire du Nicaragua le premier producteur de Bacillus thuringiensis du tiers-monde, un autre exemple pour les pays du Sud.

Un monde entre égaux est un service d'information offert aux journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec. La chronique se veut une réponse à l'intérêt sans précédent des Canadien(ne)s à l'égard du tiers monde et des efforts de développement qui s'y déroulent. Cette initiative d'INTER PARES, organisme à but non-lucratif, est appuyée financièrement par l'ACDI. Depuis dix ans INTER PARES appuie des projets de développement dans le tiers monde et au Canada qui visent à enrayer la pauvreté, la maladie, la faim et l'impuissance. Si vous désirez vous associer à notre travail de solidarité, nous acheminer vos commentaires ou obtenir plus d'informations, écrire à: Un monde entre égaux, INTER PARES, 58, rue Arthur, Ottawa (Ontario), K1R 7B9, ou téléphoner à (613) 563-4801.